

Eclats de silence

Rosa Cortes

Comme un Père Noël chargé de présents inattendus, désirés ou décevants, nous portons depuis notre naissance, notre lot de secrets, délibérés ou inconscients, accumulés au long de notre route et de nos rencontres. Ce sont d'amers secrets râpeux, tintinnabulants comme des pestiférés, et d'autres doux comme un gâteau de miel dont on se délecterait sous la caresse légère d'un soleil d'hiver. Nous pleurons les premiers, jamais effacés, et espérons les seconds comme un tendre réconfort apaisant notre fièvre.

Il y a les fragments de vie - parfois non identifiés, parfois refoulés sans considération - voués à la relégation involontaire dans la frayeur de l'interdit qui les condamne avant même qu'ils ne soient ; fragments qui échappent à notre connaissance et se dérobent d'eux-mêmes sans que nous le soupçonnions. On pourrait les considérer comme des secrets que nous véhiculons mais dont nous ignorons l'existence, des rebuts créés par notre environnement qui les a identifiés en fonction de sa propre hiérarchie de fonctionnement et qui nous façonnent comme une bosse plus ou moins handicapante mais invisible à nos yeux.

Il y a aussi ces expériences que nous avons vécues et que nous nous refusons à livrer aux autres. Elles relèvent du personnel, parfois de l'intime, et cet écrin de mutité dont nous voulons les

revêtir nous semble indispensable pour amortir les chocs de notre promiscuité.

Nos secrets peuvent être nombreux ou rares, importants ou dérisoires ; nous seuls leur consacrons l'échelle de valeur sur laquelle ils se poseront, nous seuls détenons leur histoire, nous seuls portons la charge de leurs arcanes. Ils s'alimentent de notre sève et s'éteignent avec nous s'ils n'ont pu s'affranchir de notre joug. Car le secret est notre prisonnier. Dissimulé pour des raisons que toujours nous validons, ménageant autrui ou s'en protégeant, se délectant de son savoir ou s'en inquiétant, le secret déchaîne fantômes, méfiance ou envie.

On murmure autour de lourds secrets, de terribles secrets, on va confesser un secret ou simplement, dans la complicité, le confier. Selon la démarche, tout dans l'attitude craintive ou abandonnée changera et le ton de la voix qui tremblera ou s'emballera, se cassera ou s'envolera, murmurerà ou s'excitera, orientera l'écoute.

De nos jours, tout le monde invoque les secrets, depuis le secret d'Etat jusqu'au secret de Polichinelle ; mais les secrets de l'âme, existent-ils encore ? On en détourne farouchement l'esprit – comme dans certaines peintures classiques les vierges terrifiées se débattant contre l'insoutenable ¹.

Qui de nous ne porte pas d'inavouables secrets dans ses recoins perdus ? Nous les tenons bâillonnés, ces innommables, depuis tant de temps, qu'ils en sont tout ridés - et parfois défigurés - mais toujours vigoureux.

Enchaînés à nos secrets comme des galériens à leurs rames,
nous avançons avec eux
et malgré eux.

1. Le tableau de Pietro da Cortone : *L'Enlèvement des Sabines*, 1629 (Musée du Capitole, Rome) illustre bien - parmi tant d'autres - ces mouvements désordonnés de frayeur.

Confesser un secret. Aussi lourd à exprimer qu'avouer un crime. Exhiber son âme défigurée, murmurer dans l'inconfort glacé d'un confessionnal l'acte à jamais condamné. Le secret porté comme un mal, une lèpre qui nous ronge et qu'il nous faut extraire. L'acte purificateur par la parole remise au divin.

Mais qu'arrive-t-il si le secret ne peut se déposer hors de soi ? Si nul Dieu ne peut l'entendre, le pardonner, l'effacer ? S'il coure dans nos veines, rebelle insaisissable, à la poursuite d'on ne sait quelle île ignorée où se poser ? Qu'en est-il quand nos lèvres se referment autour et le happent pour toujours ? Que devient-il dans cette geôle palpitante où nous l'étouffons ? Et nous, que devenons-nous ?

Nous essayons de nous en débarrasser comme d'un Petit Poucet indésirable mais, comme cet enfant retors, il a plus d'un tour dans son sac pour nous retrouver. Il nous fait un pied de nez au détour d'une phrase, d'une rencontre, d'un paysage, d'une rêverie alors que nous pensions l'avoir annihilé. Il est là, si léger et tenace à la fois ; comme une étoile filante, il traverse notre mémoire et l'accable de son passage. Comment l'esquiver puisque la chape dont nous voulons l'écraser l'a seulement déplacé dans le temps. Protéiforme, il s'est coulé dans nos terres et s'est tu le temps de retrouver la route de notre conscience et la piquer, tel un scorpion vigilant en état de survie.

Mots inaudibles, séquestrés à leur corps défendant, ils peuvent se révolter, se débattre, vouloir échapper à leur cellule nourricière ! La résistance qu'ils opposent à notre tyrannie existe bien, tapie dans les replis insondables de notre enveloppe. Elle est là où nous ne l'attendions pas et s'exprime, parfois, après de si longs moments de mutisme que l'oubli semblait, enfin, s'en être emparé. Comme une trahison imprévue, et d'autant plus violente, elle lacère notre esprit. La blessure bien qu'éprouvante n'est pas mortelle ; elle nous rappelle seulement à l'ordre de notre impuissance.

Au commencement était le meurtre d'Abel...

Au commencement était Caïn
semant des éclats de silence le long des destinées.

Couvrir d'aphasie le secret pour qu'on ne puisse le déraciner par des mots. Ensevelir encore vibrant, un vécu délibérément rejeté, nié, n'est-ce pas comme s'amputer d'une parcelle de vie, trancher à vif un kilo de viande comme l'exigeait Shylock de son débiteur ?²

Le secret nous détruit ou nous forge ; toujours il nous brûle ne laissant que cendres ou exaltation.

Quelle étrangeté que ce vécu du secret qui n'est pas toujours honteux et attend parfois son heure pour être dévoilé. Comme dans le théâtre grec, les masques gémissent ou sourient, échos figés mais sonores d'une insoupçonnée vie souterraine.

Dans le film « 2046 »³, le protagoniste souffre du secret et mentionne la manière dont les anciens s'en débarrassaient. Ils grimpaient au sommet d'une montagne où se trouvait un arbre sur le tronc duquel il y avait un trou. On collait sa bouche au trou et l'on y confiait son secret, ensuite on rebouchait attentivement le trou pour que le secret ne puisse s'en échapper. Cette démarche était indispensable pour se libérer de l'obsession destructrice du secret et seule la nature vivante et muette à la fois, aux entrailles abyssales et fabuleuses, pouvait en être dépositaire. Le secret, bien qu'ayant été divulgué, conservait son mystère.

Notre arbre à secrets, où se trouve-t-il ? Qui sera le gardien bienveillant et vigilant de nos vacillations ? Le secret serait-il, au-delà du rire⁴, le propre de notre humanité évanescence ?

2. W. Shakespeare - *Le Marchand de Venise* (1596)

3. réalisé en 2004 par le cinéaste chinois Wong Kar-Wai (qui avait déjà mis en scène « In the Mood for Love »). Le protagoniste est interprété par Tony Leung Chiu Wai.

4. Cf. Henri Bergson – *Le Rire* (1900)

Et comment parler de ses secrets puisque l'essence même du secret est qu'on ne peut le révéler. Si l'être se forge par la transmission d'expériences et de valeurs, la parole ou l'écrit sont donc indispensables à sa constitution ; comment dès lors le secret peut-il l'impressionner ? Et pourtant, ce non-dit qui prive les autres d'une expérience singulière, nous construit et nous modèle et, comme une veilleuse au fond des ténèbres, dessine les contours flous de notre vie.

Un secret est comme un phare dans le noir
dont on distingue par intermittence la lumière,
qui nous signale les dangers d'accès à la terre
mais jamais ne nous les dévoilera ni épargnera.

Soyons attentifs à protéger nos secrets, bons ou mauvais. Mesurons la parole qui portera les élus. Comme un papillon qui frôle sans se poser et fuit la main qui le condamnera, ainsi du secret enchaîné au silence s'il veut encore et toujours palpiter car cette parole, enfin délivrée, est la seule clé qui ouvrira la boîte à Pandore.

☆☆☆